

# Confiance

Ami, tu me dis : « Joie extrême !  
Donc, ce matin, comblant ton voeu,  
Rougissante, elle a dit : Je t'aime !  
Devant l'aube, cet autre aveu.

Ta victoire, tu la dévoiles.  
On t'aime, ô Léandre, ô Saint-Preux,  
Et te voilà dans les étoiles,  
Sans parachute, malheureux ! »

Et tu souris. Mais que m'importe !  
Ton sourire est un envieux.  
Sois gai ; moi, ma tristesse est morte.  
Rire c'est bien, aimer c'est mieux.

Tu me croyais plus fort en thème,  
N'est-ce pas ? tu te figurais  
Que je te dirais : Elle m'aime,  
Défions-nous, et buvons frais.

Point. J'ai des manières étranges ;  
On fait mon bonheur, j'y consens ;  
Je vois là-haut passer des anges  
Et je me mêle à ces passants.

Je suis ingénu comme Homère,

Quand cet aveugle aux chants bénis  
Adorait la mouche éphémère  
Qui sort des joncs de l'Hypanis.

J'ai la foi. Mon esprit facile  
Dès le premier jour constata  
Dans la Sologne une Sicile,  
Une Aréthuse en Rosita.

Je ne vois point dans une femme  
Un filou, par l'ombre enhardi.  
Je ne crois pas qu'on prenne une âme  
Comme on vole un maravedi.

La supposer fausse, et plâtrée,  
Non, justes dieux ! je suis épris.  
Je ne commence point l'entrée  
Au paradis, par le mépris.

Je lui donne un coeur sans lui dire :  
Rends-moi la monnaie ! - Et je crois  
À sa pudeur, à mon délire,  
Au bleu du ciel, aux fleurs des bois.

J'entre en des sphères idéales  
Sans fredonner le vieux pont-neuf  
De Villon aux piliers des Halles  
Et de Fronsac à l'Oeil-de-Boeuf.

Je m'enivre des harmonies

Qui, de l'azur, à chaque pas,  
M'arrivent, claires, infinies,  
Joyeuses, et je ne crois pas

Que l'amour trompe nos attentes,  
Qu'un bien-aimé soit un martyr,  
Et que toutes ces voix chantantes  
Descendent du ciel pour mentir.

Je suis rempli d'une musique ;  
Je ne sens point, dans mes halliers,  
La désillusion classique  
Des vieillards et des écoliers.

J'écoute en moi l'hymne suprême  
De mille instruments triomphaux  
Qui tous répètent qu'elle m'aime,  
Et dont pas un ne chante faux.

Oui, je t'adore ! oui, tu m'adores !  
C'est à ces mots-là que sont dus  
Tous ces vagues clairs sonores  
Dans un bruit de songe entendu.

Et, dans les grands bois qui m'entourent,  
Je vois danser, d'un air vainqueur,  
Les cupidons, gamins qui courent  
Dans la fanfare du cœur.